



SERMON DEUXIEME,  
 DV  
**COMBAT**  
 DE  
**L'AME FIDELLE.**  
 SVR CES PAROLES  
 DV  
 PSEAVME. XXVII. vers. 13.

*N'eust esté que j'ay creu que ie verrois les  
 biens de Dieu en la terre des vivans,  
 c'estoit fait de moy.*

**M**ES FRÈRES, le saint hom-  
 me de Dieu Job, ayant expé-  
 rimenté combien est labo-  
 rieuse la course du Fidele,  
 s'écrie au chapitre 7. du liure de sa pa-  
 tience. *N'y a-t-il pas comme un train de  
 guerre ordonné aus mortels sur la terre? Et  
 de fait nos nuits ne sont que vanité, nos*  
 E 4 iours

iours que tourment , & nôtre sejour qu'une valée de larmes. Les calamitez s'entrepoussent icy bas à grands flots, & les combats, s'y tiennent par la main. Vn mal n'est pas si tost passé qu'un autre se prepare, comme vne vague qui pouffe vne autre vague. Si nous leuons les yeus en haut , nous voyons vn Ciel qui nous brûle ou nous morfond. Si nous regardons en terre , nous y reconnoissons les signes de la vengeance diuine. Nous auôs plus d'ennemis que de cheues en tette. Ennemis puissans & obstinez qui iamais ne se lassent en la carriere : qui à toutes heures , à chaque moment renouellent la charge , nous rapellent au combat. Ennemis fins & cauteleus qui épient les lieux les plus foibles de nôtre forteresse , y dressent leur échelle , y presentent leur assaut.

Sur tout , le monde trompeur nous tend des pieges de tous côtez , & nous tire toutes sortes de traits. Le monde nous fait la guerre , tantôt en lyon , & tantôt en renard. En vn tems il nous decouure ses armes , & en vn autre il les voile d'une robe de paix. Afin qu'un  
chacun

chacun adore la Bête & son image, <sup>Dan. 3.</sup>  
 d'un côté on chante la musique, & de  
 l'autre on allume les feus. On nous veut  
 alecher par promesses, ou nous épou-  
 uanter par menaces. Ajoutez à cela le  
 dire de l'Apôtre aux Ephesiens, <sup>Ephes. 6</sup>  
*Nous n'avons point seulement la lutte contre le  
 sang & la chair, mais contre les princi-  
 pautés, contre les puissances, contre les  
 seigneurs du monde, gouverneurs des te-  
 nebres de ce siècle, contre les malices spiri-  
 tuelles qui sont aux lieux celestes.* Nôtre ad-  
 versaire le Diable chemine comme un  
 lyon rugissant à l'entour de nous cher-  
 chant qui il pourra engloutir. Il chan-  
 ge de face & d'escrime à toute heure, <sup>2. Cor.</sup>  
 iusques à se transformer en Ange de  
 lumiere, pour seduire les élus-même <sup>11. Matthe 24.</sup>  
 s'il estoit possible.

Cependant le plus dangereux enne-  
 my que nous ayons à combattre, c'est  
 vne legion de malins Esprits qui se lo-  
 gent en nos cœurs. Nos craintes char-  
 nelles, nos vaines esperances, & nos  
 chagrins mondains, nôtre confiance  
 profane sur le bras de la chair, & de la  
 desiance iniuste que nous avons de

Dieu

Dieu & de ses graces. Enfin, la vigueur du vieil homme en nos membres, l'ardeur de nos conuoitises, la froideur de nos prieres, & la langueur de nôtre foy, rendent nôtre vie amere, & nos iours douloureux, & nous font soupirer apres vn état plus heureux.

Sur le bouclier de Daud nous sont representez tous ces combats. Ce grand Roy & sage Prophete, nous est le portrait & la viue image de toutes les afflictions & de toutes les passions qui peuvent trauailler l'ame fidele. Car il a experimenté les combats en dehors, & les craintes en dedans. Il a esté exposé à la persecution du monde & aus tentations de sa chair; & il s'est veu tellement pressé en ce combat qu'il y eût sucumbé, si Dieu ne l'eût soutenu par les consolations de son Esprit, & par la fiance en ses promesses.

*N'eust esté que i'ay creu que ie verrois les biens de Dieu en la terre des viuans, c'estoit fait de moy.*

Pour l'intelligence de ces paroles il est necessaire de cōsiderer deus points.  
I. Quelle est cette terre des viuans  
dont

dont parle le Prophete. 2. Et quels sont les biens qu'il a esperé que Dieu luy feroit voir,

1. Il y a trois sortes de vie qui constituent trois sortes de viuans. 1. Il y a la vie naturelle que nous receuons au ventre de nos meres par la generation charnelle. Vie qui consiste en l'vnion de nos esprits avec nos corps, & de laquelle les efets, sont le sentiment, le mouuement, & l'intelligence. C'est de cette vie dont parle l'Esprit de Dieu au 2. chap. du Genese, quand il dit, *Que Dieu sousta aus narines d'Adam respiration de vie.* Et l'Apôtre au 17. des Actes, quâd il enseigne, *Que c'est Dieu qui donne à tous vie & respiration, & qui d'un seul sang a fait tout le genre humain.* C'est en ce sens-là que le Roy Ezechias prend le mot de viuant au 38. d'Esaië. *Le sepulcre ne te celebrera point, la mort ne te louëra point. Ceus qui descendēt en la fosse ne s'atendent plus à ta verité : mais le viuant, le viuant, c'est celuy qui te celebrera, comme moy aujourduy.* 2. Outre cette vie tem- Iean 3.  
porelle que nous auons par la naissance, il y a vne vie spirituelle que nous auons  
par

par la renaissance. Vie qui consiste en l'union de l'Esprit de Dieu avec nos ames : de laquelle les effets sont les sentimens de pieté ; les mouuemens de zele, & le desir de glorifier Dieu en la vie & en la mort. C'est de cette vie dont parle l'Apôtre au 6. des Romains ; *Nous sommes enseuelis avec Iesus Christ en sa mort par le batesme, afin que comme Christ est resuscité des morts par la gloire du Pere, nous aussi pareillement cheminions en nouveauté de vie.* C'est en ce sens-là que l'Apôtre prend le mot de *Viuant*, au même chapitre, *N'appliquez point vos membres pour estre instrumens d'iniquité à peché, mais appliquez-vous à Dieu, comme de morts estant faits viuans.* Et au 2. des Galates. *Par la loy ie suis mort à la loy, afin que ie vine à Dieu : ie suis crucifié avec Christ, & ie vis, non point maintenant moy, mais Christ vit en moy, & ce que ie vis maintenant en la chair, ie vis en la foy du Fils de Dieu qui m'a. aymé, & qui s'est donné soy-même pour moy.* 3. Cette vie de grace dont nous jouissons icy bas en l'Eglise est le passage & le chemin, ou pour mieus dire, le commencement & l'auant-

l'auâtgoût d'une vie plus parfaite dont nous jouirons au Ciel, quand Dieu nous aura recueillis au Royaume des Bienheureux. C'est ce que l'on apele communément la vie de gloire. Vie qui consiste en la parfaite vnion de nos ames avec Dieu : dont les efets sont vn comble de ioye & vne felicité sans interruption. C'est de cette vie que parle l'Apôtre au 6. des Romains, *Les gages du peché c'est la mort, mais le don de Dieu c'est la vie eternelle par nôtre Seigneur Iesus Christ.* Et au 6. de la 1. à Timothée. *Comba le bon combat de la foy, aprehende la vie eternelle.* C'est en ce sens-là que nôtre Seigneur Iesus Christ prend le mot de viuant au 22. de S. Matthieu, *Dieu n'est point le Dieu des morts, mais des viuans.* Et au 5. de S. Iean. *En verité, en verité ie vous dis que l'heure vient, & est déjà, que les morts orront la voix du Fils de Dieu, & ceus qui l'auront ouie viuront.*

Or comme il y a trois sortes de vie, aussi pouuons nous dire qu'il y a trois sortes de terre de viuans. 1. Celle où habitent les hommes qui sont simplement hommes, & qui ne respirent que cette

vie

vie mortelle. 2. Celle où habitent les Fideles & regenez, qui seruent Dieu selon sa volonté. 3. Et celle qui sera le bien heurus sejour des Saints glorifiez & triomphans. Par la terre des viuans, nous entendons 1. tout ce bas Vniuers; Et c'est la signification la plus commune. C'est ainsi que l'entend le Roy Ezechias en son Cantique. *Ef. 38.* *I'auois dit, ie ne contempleray plus l'Eternel, voire l'Eternel en la terre des viuans, ie ne verray plus*  
*Ef. 53.* *personne avec les habitans du monde.* C'est au même sens que le Prophete Esaie predict, que Iesus Christ sera retranché de la terre des viuans. Et le Roy-Prophete au Pseaume 142. *Je contemplois à ma dextre, & regardois, & il n'y auoit personne qui me reconnût: tout refuge me defailloit, & il n'y auoit personne qui eût soin de mon ame. Eternel ie me suis écrié vers toy: i'ay dit, Tu es ma retraite & ma portion en la terre des viuans.* 2. Le dis aussi que par la terre des viuans on peut entendre cette partie de la terre habitable où le peuple de Dieu fait sa demeure. Parce qu'à parler proprement, ceus-là doiuent estre apelez viuans, au milieu desquels



quels Dieu a posé son chandelier d'or & établi son pur service. Dieu qui seul a immortalité, & qui habite en vne lumière inaccessible, a mis en lumiere la vie & l'immortalité par l'Euágile. Qui conque a le Fils de Dieu a la vie, qui n'a point le Fils de Dieu, n'a point la vie. Les peuples les plus florissans en richesses, les plus éleuez en dignitez, & qui jouissét de la santé du corps la plus parfaite, à parler proprement, sont vn assemblage de corps morts, s'ils ne viennent à nôtre Seigneur Iesus Christ, qui seul a les paroles de vie eternelle, voire qui est la resurrection & la vie. Dont aussi le Prophete Esaïe parlant de ceus sur lesquels Dieu a fait resplendir la lumiere de sa grace, dit *Qu'ils cheminoient en tenebres & qu'ils habitoiét au pais d'ombre de mort.* Ioignez à cela ce que disoit I. Christ aus Iuifs? *Si vous ne croyez que c'est moy, vous mourrez en vos pechez.* Et l'Apôtre au 4. des Ephesiens, décrivant les Gentils qui cheminent en la vanité de leurs pensées, dit, *Qu'ils ont leurs entendemens obscurcis de tenebres, & qu'ils sont étrangez de la vie de Dieu à cause de l'igno-*

1. Tim. 6.

2. Tim. 1.

1. Jean 5.

Jean 6.

Jean 11.

Es. 9.

Jean 8.

l'ignorance qui est en eus par l'endurcissement de leur cœur. En general, nous pouuons dire de tous ceus qui viuent en ignorance & en profanité, ce que disoit S. Paul de la veue qui vit en delices, *Ils sont morts en viuant.* 3. Enfin, par la terre des viuans, l'Esprit de Dieu nous represente quelque-fois la felicité du royaume des Cieux. Comme au 65. d'Esaië. *Voicy ie m'en vay. créer de nouveaux Cieux & une nouvelle terre, & les choses precedentes ne seront plus ramentuës & ne reuiendront plus au cœur.* Et au 66. *Les Cieux nouveaux & la terre nouvelle seront établis deuant moy.* Ainsi au 3. chapitre de la 2. de S. Pierre. *Or atendons-nous selon sa promesse de nouveaux Cieux & une nouvelle terre, où la iustice habite.* Et au 21. de l'Apocalypse S. Iean contemplant le renouvellement de toutes choses, *Je vis, dit-il, un nouveau Ciel & une nouvelle terre, car le premier Ciel & la premiere terre s'en estoïent allez, & la mer n'étoit plus.*

Ce seroit s'éloigner de nôtre texte d'examiner presentement si la terre sur laquelle nous marchons auiourduy subsistera apres le iugement, si au dernier

iour

iour elle sera abolie en sa substance : ou si, comme il est plus vray-semblable, elle sera seulement repurgée au regard de ses qualitez. Il suffit de croire que Dieu a préparé vne demeure conuenable à nos corps glorifiez, & que ce bien-heureus sejour peut-estre dit veritablement, *la terre des viuans*, parce qu'alors la mort ne sera plus. Tout ce qui est de mortel sera englouty par la vie. Il n'y aura plus de voix, de pleur, ni de voix de crierie. Douleur & gemissement s'enfuiront. Ioye & liesse eternelle sera sur nos têtes. Dieu essuyera toute larme de nos yeus; & nous-nous éjouïrons à iamais en la lumiere des viuans.

Apoc.

21.

1. Cor.

15.

Esaie

65.

Esaie

51.

Esaie

25.

Apoc. 7.

Ces choses estant ainsi exposées, on demande ce que Dauid entend en ce lieu par *la terre des viuans*. La plus part des anciens Docteurs, fertiles en allegories, ont estimé que Dauid parloit de la felicité du Royaume des Cieux. Mais la suite des paroles de Dauid, & la nature des biens qu'il espere, mōtre clairement que par la terre des viuans il faut entendre, ou le monde simple-

F ment,

Esaië  
27.

Lam. 2.

ment, ou le pais de Canaan. Terre que Dieu auoit promise aus Patriarches, l'heritage des Saints, le pais de noblesse, la figure bien expresse du Royaume des Cieux. C'est cette vigne que Dieu luy-même auoit cultiuée de la main de sa grace. Ses yeus étoient continuellement sur elle; & il l'arrosait de moment en moment, Dieu y auoit élevé l'enseigne de salut, & ataché son seruiue. Enfin, c'estoit la parfaite en beauté, la ioye de toute la terre.

2. Les biens que Dauid a esperé de voir en la terre des viuans, sont spirituels ou temporels. Les biens spirituels dont il atend la iouissance est de voir l'Arche de l'Aliance, & de louer Dieu dans les saintes assemblées. C'est apres quoy il soupire au Pseaume 42. *Comme le Cerf brame apres les eaus courantes, ainsi brame mon ame apres toy, ô Dieu. Mon ame a soif de Dieu, du Dieu fort & viuant. O quand entreray-je, & me presenteray-je deuant le face de Dieu? Ainsi au Pseau. 63. O Dieu, tu es mon Dieu Fort. Ie te cherche au point du iour, mon ame à soif de toy, ma chair te souhaite en cette terre deserte, &*

ie suis alteré & sans eau, pour voir ta force  
 & ta gloire, ainsi t'ay-je contemplé au San-  
 ctuaire : car ta gratuité est meilleure que la  
 vie : pourtant mes levres te loueront. Et  
 au 84. Eternel des armées combien sont ay-  
 mables tes tabernacles ! Mon ame ne cesse  
 de conuoiter grandement, & même ~~de fait~~  
 apres les paruis de l'Eternel : mon cœur, &  
 ma chair tressaillent de ioye, apres le Dieu  
 fort & viuant. Le Passereau même a bien  
 trouué sa maison, & l'Ironnelle son nid où  
 elle a mis ses petis. Tes Autels ô Eternel des  
 armées, mon Roy & mon Dieu ! Et pour  
 n'aller pas plus auant que nôtre Psea-  
 me, le Prophete nous a dit aus versets  
 precedens, l'ay demandé vne chose à l'E-  
 ternel, ie la requerray ; Et quelle ? Que  
 i'habite en la maison de l'Eternel tous les  
 iours de ma vie, pour contempler la plai-  
 sance de l'Eternel, & me trouuer de bon  
 matin en son Palais.

Les biens temporels que David a  
 attendu avec foy, c'est l'accomplissement  
 des promesses que Dieu lui auoit faites,  
 de luy mettre sur la teste la Couronne  
 d'Israël & d'afermir son trône d'âge en  
 âge : suiuant les clauses de l'Aliance

qui se lisent au Pseaume 89. *Je ne violeray point mon alliance. J'ay une fois iuré par ma sainteté, si iamais ie mens à David, que sa race sera à toujours, & son trône comme le Soleil en ma presence. Qu'il sera affermy à toujours comme la Lune; & que dans les Cieux il y en aura vn témoin assuré.* Pour symbole de cette Royauté, David étant encore ieune garçon auoit esté oint par le ministere du Prophete Samuel, Dieu l'ayant tiré de la cabane au Palais, & du fumier au trône. Vous en auez l'histoire au i. liure de Samuel au chap. 16.

Or le Prophete reconoit que n'eust esté qu'il a creu qu'il verroit les biens de Dieu en la terre des viuans, c'estoit fait de luy. Car se voyant contraint de se cacher dans les cauernes de Iuda, ou de s'enfuir en la contrée des Philistins, au lieu de se voir sur le trône, ou d'habiter sous les courtines du tabernacle, il déplore sa condition au Pseau. 120, *Las que ie suis miserable de demeurer en Messec, & de sejourner sous les tentes de Kedar! Que mon ame a tant demeuré avec celuy qui hait la paix!* Ne voyant nul  
ache-

acheminement à l'accomplissement des choses que Dieu luy auoit si solennellement promises par la bouche de ses Prophetes, il vient iusques à douter de la verité des promesses de Dieu, comme si les Prophetes luy eussent annoncé des choses vaines, & predict des menfonges. C'est à quoy quelque-vns estiment que tendent les paroles du Pseau. 116. *J'ay dit lors que ie me suis laissé'écouler, Tout homme est menteur.* Enfin, au lieu de la ioye & de la prosperité qu'il atendoit, se voyant plongé dans vn abîme d'afflictions, & réduit en des angouisses extremes par la persecution sanglante de ses cruels & irreconciliables ennemis, comme si Dieu eust retiré de luy tout sentiment de sa bonté, il arrache de sa poitrine opressée cette plainte douloureuse & amere qui se lit au Pseaume 77. *Le Seigneur m'a-t-il débouté pour toujours? & ne poursuiura-t-il plus à m'auoir pour agreable? sa gratuité est-t-elle faillie pour iamais? son dire a-t-il pris fin pour tout âge? Le Dieu Fort a-t-il oublié d'auoir pitié? a-t-il reserré par courroux ses compassions?* Mais auütost en

releuant par les ailes de sa foy, il aioûte. *C'est bien ce qui m'a afoibly, mais la dextre du Souuerain change.* Ainsy au Pseaume 42. *Mes larmes, dit-il, m'ont esté en lieu de pain iour & nuit, quand on me disoit par chaque iour, où est ton Dieu? Vn abysme apele l'autre abysme au son de tes canaus, toutes tes vagues & tous tes flots ont passé sur may. Je diray au Dieu Fort qui est ma roche, Pourquoi m'as tu oublié? pourquoi chemineray-ie tout noircy en dueil pour l'oppression de l'ennemy? Mais en même tems il apaise les troubles de sa conscience, Mon ame pourquoi t'abas-tu, & pourquoi fremis-tu dedans moy? Aten-toy à Dieu, car ie le celebreray encore, son regard c'est la déliurance même. L'Eternel mandera de iour sa gratuité, & de nuit sera avec moy son cantique & requête au Dieu Fort qui est ma vie.*

La condition de Dauid estoit déplorée selon le monde. C'estoit vne chose contraire à la raison, qu'un pauvre berger, haï de son Roy, banny de son pais, abandonné de ses amis, sans richesses, sans honneur, sans support, deust en peu de iours estre Roy d'Israël. Mais le Prophete



phete détournant ses yeus des causes secondes, regarde à son Dieu, s'apuye sur ses promesses, & se console en sa misericorde. Il confidere que Dieu est sage en ses conseils, veritable en ses paroles, & admirable en ses efets. Il repasse en son esprit toutes les deliurances miraculeuses, les benedictions inesperées, & les faueurs speciales que Dieu auoit versé sur luy d'une main liberale. Enfin, il s'assure que Dieu qui l'auoit guaranty de la pate de l'ours, de la grife du lion, & du glaiue de Goliat, ne le delaissera point, & ne l'abandonnera point au besoin. *Si ie chemine au milieu d'aduersité tu me visiteras, tu auanceras ta main contre l'ire de mes ennemis, & ta dextre me deliurera. L'Eternel paracheuera ce qui me concerne. Eternel ta gratuité demeure à touiours: tu ne delaisseras point l'œuure de tes mains. Je seray donc touiours avec toy: tu m'as pris par la main droite, tu me conduiras par ton conseil, & puis tu me recevras en ta gloire.*

I. Sam.

17.

Ps. 139.

Ps. 138.

Pse. 73.

Enfin, apres auoir deuoré plusieurs amertumes & souüenu plusieurs combats, Dieu luy a fait selon sa foy, & luy

a donné la victoire sur tous ses ennemis, Dieu l'a rendu triomphant en guerre, fleurissant en paix, aymé de ses suiets, redouté des étrangers. Dieu l'a rendu vn exemple de sa bonté, & a affermy son trône à sa posterité. Dont aussi se voyant sur son char triomphal, son cœur s'épanouït en liesse, & sa bouche éclate en cris de ioye. Son chant de triomphe se peut lire au long au Pseau. 18. Sur tout i'admire l'action de graces que nous lisons au 2. de Samuel: Car là vous voyez vne ame toute rauie de ioye, & vn cœur tellement rempli de cette liqueur celeste, qu'il ne fait comment donner air à ses pensées.

chap. 7.

*Qui suis-ic, Seigneur Eternel, & quelle est ma maison, que tu m'as fait paruenir iusques icy? Et encore cela t'a semblé estre peu de chose, Seigneur Eternel; pourtant as-tu même parlé de la maison de ton seruiteur touchant vn long tems à venir. Est-ce icy la facon des hommes, Seigneur Eternel? Que se sauroit donc dire David d'auantage? Car, Seigneur Eternel, tu connois ton seruiteur. A cette reconnoissance solennelle se joint l'Eglise au Pseau. 21.*

*Eternel,*

Eternel, le Roy s'tiouira de ta force, & combien grandement s'égayera-t-il de ta déliurance? Tu luy as donné le souhait de son cœur, & ne luy as point refusé ce qu'il a souhaité de ses lèures. Car tu l'as preuenu de benedictions de biens, & as mis sur son chef une couronne de fin or. Il t'auoit demandé vie & tu luy as donné, voire un alongement de iours à touiours & à perpetuité. Sa gloire est grande par ta déliurance, Tu as apropié sur luy la Maiesié & l'honneur.

Or en ce qui vous a esté representé, il y a des enseignemens & des consolations que vous deuez soigneusement remarquer. Car ces choses sont écrites pour vôte endoctrinement, afin que par patience & consolation des Escritures vous ayez esperance.

I. Premierement. Quand vous voyez les diuerses afflictions par lesquelles a passé le Prophete Dauid, auant que de paruenir au Royaume que Dieu luy auoit promis, prenez sujet d'admirer la prouidence de Dieu, qui pour excuter le conseil de sa volonté se sert le plus souuent de moyens aparemment contraires.

contraires. En la creation il a tiré la lumiere des tenebres. En la redemption par la mort il nous a rendu la vie. La condannation nous absout, la malediction nous benit, & par l'ignominie Dieu nous éleue en la gloire. Dieu auoit arrêté de loger Ioseph au palais d'Egypte, & de luy donner la seigneurie sur ses freres. Pour acheminer ce decret,

*Gen. 37.* Dieu permet que Ioseph soit védu comme esclau, & emprisonné comme criminel. Dieu auoit ordonné Moïse pour estre le liberateur du peuple d'Israël. Il sembloit qu'à cela deust seruir le pouuoir qu'il auoit en Egypte, & la grâdeur en laquelle il estoit éleué, estant apelé fils de la fille du Roy. Mais tout au contraire, Dieu qui ne veut point partager sa gloire avec la creature, fait perdre à Moïse le credit qu'il auoit en Cour, &

*Exod. 1.* le rend fugitif au desert de Madian. Et, ce qui semble plus étrange à la prudēce charnelle, celuy qui deuoit faire reluire vne si miraculeuse déliurance, est employé durāt l'espace de 40. ans à paître les brebis d'un Madianite. Dieu auoit promis la terre de Canaan à Abraham

&

& à sa posterité. Pour paruenir à cette fin, il sembloit que de iour à autre ils dussent y aquerir des heritages: Mais ils s'en retirerent à cause de la famine, & durant l'espace de 400. ans ils n'y ont autre possession qu'un sepulcre. I. Christ estoit né pour estre Roy, & pour cela il <sup>Jeann.</sup> estoit venu au monde: <sup>18.</sup> Cependant il préd forme de seruiteur. Il deuoit estre couronné de gloire: mais ses insolens ennemis le couronnent d'épines. Il deuoit auoir en main vn sceptre de fer pour briser ses aduersaires, & vn roseau fragile a deshonoré sa puissance. Enfin, il deuoit estre élevé à la dextre de Dieu, par dessus toute principauté & puissance, & estre constitué chef des hommes & des Anges: Mais auparauant il a esté ataché à la croix entre deus mal-fauteurs. Telle est la cōdition des membres du Fils de Dieu. Nous sōmes apelez à la participation des delices spirituelles que Dieu nous a là haut préparées avec ses Anges: mais en attendant cette douceur celeste nous sōmes abruuez des eaus ameres de ce desert hideus. I. Christ nous a faits Roys & sacrificatours

1. Cor. 4

Act. 14.

cateurs à Dieu son Pere: Cepédant nous sommes rendus le spectacle du monde, & des Anges, & des hommes. Nous sommes faits comme les balieures du monde, & comme la raclure de tous iusquès à maintenant. Nous alons au Royaume des Cieus : mais c'est par vne infinité d'afflictions.

2. Quand vous voyez Dauid fugitif & miserable, qui s'assure d'estre Roy d'Israël, aprenez que le propre de la foy est de croire contre toute aparence. Si nous ne croyions que les choses euidentes, nôtre foy ne seroit point miraculeuse. Mais ce qui la rend admirable, est qu'elle considère les choses passées & les futures comme presentes.

Elle penetre iusques aux choses les plus éloignées de nos sens, & comme en parle l'Apôtre en l'onzième des Ebreus, *C'est vne subsistence des choses qu'on espere, & vne demonstration des choses qu'on ne voit point.* Telle estoit la foy du Pere des Croyans, lequel outre esperance creut sous esperance, à ce qu'il deuint Pere de plusieurs nations. Et n'estant pas debile en la foy, il n'eut point

point d'égard à son corps déjà amorty, veu qu'il auoit enuiron cent ans, ni aussi à l'amortissement de la matrice de Sara. Et il ne fit point de doute sur la promesse de Dieu par defiance, mais fut fortifié par la foy donnât gloire à Dieu. Et sachant certainement que celuy qui luy auoit promis estoit puissant aussi de ce faire. Telle est la foy du Patriarche Jacob, qui sortant avec vn bâton de la maison de son pere, s'assure que Dieu qui est le Pere des esprits ne l'abandonnera point au besoin, & que durant son voyage il luy enuoyera des Cieux l'escorte de ses Anges. Telle est la foy de Ioseph, qui abandonnant sa famille & son peuple à vne dure seruitude, cependant contemple en esprit leur deliurance, & leur en parle avec vne assurance admirable, *Dieu ne faudra point à vous visiter; & c'est pourquoy vous transporterez mes os hors d'icy.* Telle est la foy du Prophete Moïse, qui n'ayant pour toutes armes qu'une verge en sa main, entreprend de domter l'Egypte, d'abatre l'orgueil de Pharaon & de deliurer Israël de son oppression tyrannique.

Telle

*Iosué 6.* Telle est la foy de Iosué, qui croit qu'au son des trompetes il verra tomber les murailles de Ierico. Telle est la foy du Prophete Daniel, qui voyant Ierusalem reduite en vn monceau de cendre, & le peuple d'Israël miserable en Babylone, s'assure neantmoins que Dieu deliurera sō peuple par sa main toute puissante. *Les misericordes & les pardons sont de l'Eternel nôtre Dieu, car nous nous sommes rebellez contre lui.* Telle est la foy du Prophete Aggée, qui voyant les pauvres Iuifs retournez de la captiuité, travailler à vn edifice, qui en ses commencemens estoit plus semblable à vne cabane qu'au Temple de Salomon, leur dit cependant, *La gloire de cette derniere maison sera plus grande que celle de la premiere.* Telle est la foy de la sainte Vierge, qui n'ayant aucune compagnie d'homme, s'assure que par la vertu du S. Esprit elle conceura le Roy de gloire, & aura cet honneur incomparable d'estre la mere du Fils de Dieu. Dont aussi S. Elizabet rauie en admiratiō, s'écrie, *Bien-heureuse est celle qui a creu, car les choses qui lui ont esté dites par le Seigneur*

*auront*

*LUC. 1.*



auront leur accomplissement. Telle est la foy des Apôtres du Seigneur Iesus, qui n'ayant autre armure ni autres preparatifs de guerre qu'une houlette pastorale, & la trompette de l'Euangile, entreprenent de combattre les Royaumes de la terre, & leur gloire, d'abatre les forteresses du Diable, & de détruire les conseils & toute hautesse qui s'éleve cõtre la connoissance de Dieu, amenât prisonniere toute pensée à l'obeissance de Christ. Telle est la foy des Fideles d'aujourduy. Car en ce siecle il n'y a rien de plus visible que la foiblesse, la misere, & l'oprobre de l'Eglise. Cependat nous croyons fermement que Dieu la conseruera par sa puissance, la conduira par sa sagesse, & enfin l'introduira en son repos. Contre cette nasselle agitée se rompront toutes les vagues de la mer. Tous les efforts du monde s'en iront à neant, & les portes d'Enfer n'auront point de pouuoir à l'encontre d'elle.

2. Cor.  
10.Matth.  
16.

3. Quand vous voyez Dauid caché dans des cauernes, ou errant par les deserts, se consoler en l'attente du Royaume que Dieu luy auoit promis : apprenons,

nous, mes Freres, qu'il faut qu'au milieu de nos plus grâds maux nous nous consolions en Dieu par la meditation des biens à venir. Nôtre foy est côme le bâton qui soutient nos ames languissantes. C'est l'épée qui releue nos consciences abatuës. C'est la victoire qui surmonte le monde. C'est le bouclier par lequel nous éteignons les dards enflamez du Malin. Enfin, quoy qu'il arriue au monde, si nous auons nôtre fiance en Dieu, nous serons en toutes choses plus que victorieux, & nous-mêmes éiouïrons même en Dieu au milieu des afflictions.

**1. Jean**  
**5.**  
**Eph. 6.** Celuy qui croit en luy ne sera point confus. C'est cette foy qui a soutenu les Patriarches en leurs pelerinages. Ils n'auoient point icy bas de Cité permanente, mais ils atendoient la Cité laquelle a fondement, & de laquelle Dieu est l'Architecte & le Batisseur. C'est cette foy qui soutenoit Iacob en sa tremblante vieillesse, beaucoup mieux que le bâton sur lequel il adora. Car de son lit mortel aperceuant vne meilleure vie que celle qu'il quitoit. *O Seigneur,* dit-il, *iatens ton salut.* Par cette foy

**Rom. 8.**

**1. Pier.**  
**2.**  
**Eb. 13.**

**Eb. 11.**

**Gen. 49** Moïse

Moïse estant déjà grand, refusa d'estre nommé fils de la fille de Pharaon, choisissant plutôt d'estre affligé avec le peuple de Dieu, qu'à jouir pour un peu de tems des delices de peché, ayant estimé plus grande richesse l'opprobre de Christ; que les tresors qui estoient en Egypte: car il regardoit à la remuneration. D'où pensez-vous que procedoit cette resolutio de Iob, *Quand Dieu me tueroit, Si est-ce que j'espereray en luy?* Ebr. 11. C'est qu'il pouuoit dire en toute assurance, *Quant à moy ie scay que mon Redempteur est viuant, & qu'il demeurera le dernier sur la terre, Et encore qu'apres ma peau on ait rongé cecy, ie verray Dieu de ma chair, lequel ie verray pour moy, & mes yeus le verront, & non autre.* Iob. 13. D'où vient que Simeon aproche de la mort avec tant d'alegresse? c'est parce qu'il goûtoit déjà cette grande paix en laquelle Dieu le vouloit retirer. *Seigneur tu laisse maintenant aller ton seruiteur en paix selon ta promesse, car mes yeus ont veu ton salut.* Iob. 16. D'où vient que S. Etienne, lors qu'on le lapidoit, a la face comme la face d'un Ange? C'est qu'il estoit remply du saint Luc 2.

G Esprit,

Esprit, & que déjà il contemploit la gloire de son Sauueur. *Je voy, dit-il, les Cieux ouuerts, & le Fils de l'homme estant à la dextre de Dieu.* C'est cette foy qui fait que le brigand ataché à la croix s'élançe dans le Ciel, *Seigneur aye souueraince de moy quand tu viendras en ton regne.* C'est cette foy qui fait que l'Apôtre n'a point de honte de la Croix de Iesus Christ. *Je say à qui i'ay creu, & suis persuadé qu'il est puissant pour garder mon deposit iusqu'à cette iournée-là.* Enfin, c'est cette foy qui a souûtenu les Martyrs au milieu de leurs tourmens. Ils ont glorifié Dieu sur les gênes, & psalmodié dans les flames, parce que leur ame estoit comme rauie dans le Paradis, & que déjà ils goûtoient des fruits de l'arbre de vie.

4. Mais de peur que quelqu'un ne s'abuse en cette matiere importante, remarquez soigneusement que Dauid s'assuroit d'estre Roy d'Israël, parce que Dieu luy auoit promis par ses Prophetes. Ce qu'estoient Hur & Aaron pour souûtenir les mains pesantes de Moïse, cela font les promesses de Dieu pour  
apuyer

apuyer nos consciences tremblantes. Cette foy admirable que nous auons *Gen. 12.* celebrée en Abraham estoit fondée sur la promesse expresse que Dieu luy auoit faite, qu'en sa semence seroient benites toutes les familles de la terre. Cette foy de Jacob estoit fondée sur la vision ma- *Gen. 28* gnifique de Bethel d'une échelle qui d'un bout touchoit la terre, & de l'autre le Ciel, sur laquelle les Anges montoient & descendoient. Car les Anges descendoient pour l'assurer qu'il descendroit en paix en Padan Aram. Et les Anges montoient pour l'assurer qu'il remonteroit au pais de Canaan, avec chant de triomphe. La foy de Ioseph & de Daniel estoit fondée sur les propheties euidentes de la sortie d'Egypte, & de la déliurance de Babylone. L'assurance de Moïse estoit fondée sur la parole de Dieu même. Cette foy incomparable de la Bien-heureuse Vierge estoit aussi fondée sur les paroles certaines de l'Ange Gabriel. Enfin, la foy qui n'a point pour apuy la parole de Dieu n'est point vne vraye foy, mais vne temerité & vne vaine presóption.

Sur quoy on nous peut demander comment nous pourrons estre assurez de voir les biens de Dieu en la terre des viuans : veu que nous n'auons point de reuelation particuliere , ni de promesse speciale comme Dauid ? A cela ie répons , Que les biens de Dieu sont de deus sortes, ou temporels , & concernant cette vie , ou ipirituels , & appartenans à la vie à venir. La pieté a les promesses de la vie presente & de celle qui est à venir. Les vnes sont conditionnelles , & les autres absoluës. Le Fidele doit croire en general que Dieu luy donnera tout ce qu'il verra lui estre expedient & necessaire pour acheuer cette course. Car luy-même a dit ,

*Ebr. 13.* Je ne te laisseray point , & ne t'abandonneray point. Plutôt Dieu changeroit toute la nature , & bouleuerferoit tout le monde , que de laisser perir vn seul de ses éleus. Plûtôt la mere oublieroit son enfant qu'elle allaite , que le Seigneur nous mete en oubly. Sans sa volonté vn cheueu de nôtre teste ne tombe point en terre. Le Fidele au milieu de ses plus grands maus embrassera les promesses de

de son Dieu , & dira avec l'Apôtre, Tentation ne me faifira point , finon <sup>1. Cor. 10.</sup> humaine. Or Dieu est fidele & iuste, qui ne permettra pas que ie fois tenté par dessus ma portée, mais avec la tentation il me donnera l'iffuë, en telle sorte que ie la pourray fuporter : Que s'il n'aperçoit aucune iffuë à ses calamitez, il se reposera sur la prouidence paternelle de celuy qui luy a donné la vie, & dira avec Abraham, *Le Seigneur y pouruira.* <sup>Gen. 22.</sup>

Mais quant aus biens spirituels, comme la remission de nos pechez, & la beatitude eternelle, le Fidele les doit non seulement croire en general, mais aussi se les appliquer en particulier. Car tout ainsi que les commandemens de la loy étant conçus en termes generaux, tout homme est obligé d'en faire à foy-même vne application particuliere par obeissance : De même les promesses de l'Euangile étant generales, chaque Chrétien en doit faire par la foy vne application à foy-même, disant avec l'Apôtre. *Cette parole est certaine, & digne d'estre entierement receüe, c'est que Iesus Christ est venu au*

*monde pour sauuer les pecheurs , des-*  
*quels ie suis le premier. Et avec le Roy-*  
 Pse. 17. *Prophete. ie verray ta face en Iustice , &*  
*ie seray rassasié de ta ressemblance quand ie*  
*seray réueillé.*

Pour sauoir si nous sommes du nombre des élus, il n'est pas de besoin de dresser vne échelle au Ciel, d'entrer au cabinet de Dieu, & de lire nos noms dans le liure de vie. Il ne faut qu'écouter l'Euangile, descendre en nous-mêmes, & feüilleter le liure de nos cœurs. Le Fils de Dieu qui est la verité même,

Jean 3. nous assure, *que Dieu a tant aymé le monde qu'il a donné son fils unique, afin que quiconque croit en luy ne perisse point, mais ait la vie eternelle.*

1. Cor. 13. Examinez-vous vous même, si vous estes en la foy, éprouuez-vous vous mêmes: ne vous reconnoissez-vous point vous mêmes, à sauoir que Iesus Christ est en vous, si ce n'est qu'en quelque façon vous fussiez reprouuez? Je say bien que nous voudrions que nos noms fussent couchez en l'Euangile. Mais outre que le monde n'en sauroit contenir les registres, nous douterions encore que nôtre nom ne fut

fut



fut aussi celuy d'un autre : ou que quel-  
 qu'un ne l'eust aiouté depuis peu. Nous  
 serions toujours en crainte que ce nom  
 ne s'eface. Mais Dieu nous donne vne  
 assurance plus ferme que si nos noms  
 étoient écrits en l'Euágile. Car il a gra-  
 ué ce nouveau nom d'éleu & de fidele  
 sur vne matiere plus solide que la roche  
 & que le diamant. *A celuy qui vaincra,* Apoc. 2.  
*dit-il, ie luy donneray à manger de la man-*  
*ne qui est cachée, & luy donneray vn caillou*  
*blanc, & au caillou vn nouveau nom écrit,*  
*que nul ne connoit sinon celuy qui le recoit.*  
 Dieu a imprimé son cachet en nôtre  
 ame, & nous a scellé du seau de son Ephes. 4  
 Esprit pour le iour de la redemption.  
 Comme s'il nous auoit ouuert la poi-  
 trine, & ferré le cœur, en nous disant,  
 Tu es mon enfant, & l'ouvrage de mes  
 mains. Côme s'il nous auoit fait metre  
 la main au côté, & dans les playes de  
 nôtre Redempteur, nous-nous écrivons,  
 avec S. Thomas, *Mon Seigneur & mon*  
*Dieu!* Voire même : *Mon Sauueur & mon* Ican 20  
*Pere!* Car parce que nous sommes en-  
 fans, Dieu a enuoyé son Esprit en nos Gal. 4.  
 cœurs, par lequel nous crions Abba,  
 G 4 Pere.

Rom. 8.

Pere. Nous n'auons point receu vn esprit de seruitude pour estre derechef en crainte, mais nous auons receu l'Esprit d'adoption, qui rend témoignage avec nôtre esprit que nous sommes enfans de Dieu; & si nous sommes enfans, nous sommes donc heritiers de Dieu, & coheritiers de Christ, voire si nous souffrons avec luy, afin que nous soyons aussi glorifiez avec luy.

I. Sam.  
10.

Que nul ne dise, comment sauray-je si i'ay cet Esprit d'adoption, ce seau du Dieu viuant, cette foy iustificante? Car aurions-nous la vraye foy sans en sentir les efets? Ou serions-nous enfans de Dieu sans le connoître? Saül estant oint pour estre Roy d'Israël, eût le cœur changé en vn autre: si nous auons receu l'onction d'enhaut, si Dieu nous apele à la iouissance du Royaume des Cieux, nous sentirons en nous vn renouvellement de nos afections, de nos volonte, de toutes les puissances de nôtre ame. Comme quand nous voyõs la lumiere du iour, nous iugeons que le Soleil s'est leué sur nôtre Horison, & aprochant du feu nous sentons sa chaleur

leur : si nôtre entendement est illuminé de la connoissance de Dieu & que nôtre cœur soit enflamé de son amour, c'est vn témoignage assuré que Dieu a fait iuire sur nos lames le Soleil de Justice, & que Iesus Christ nous a batisez du S. Esprit & de feu. Et comme vne femme est assurée de sa grossesse par les mouuemens de son enfant : les élans de nôtre ame, les sentimens de zele & de vraye pieté sont vne preuue certaine que nous auons conçu Iesus Christ en nos cœurs. L'image de la chose aymée se presente à toute heure à nôtre ame. L'auaricieux a son cœur là où est son argent ; Et les foles esperances troublent le repos de l'homme ambicieux. Si Iesus Christ est nôtre tresor, & son Roy-  
Col. 3.  
 àume nôtre heritage, nous penserons aus choses qui sont en haut, & non point à celles qui sont sur la terre. Nous transporterons nos afections au Ciel, où nôtre Seigneur habite, Iesus Christ crucifié sera sans cesse deuant nos yeus. C'est la pensée qui ocupera le plus souvent nôtre entendemēt, & en laquelle nous prendrons nos plus grandes deli-  
 ces,

ces, à l'exemple de cet ancien Docteur,  
*s. Aug.* qui disoit, *C'est mon plaisir, Seigneur,*  
*d'ouïr parler de toy, & de parler de toy,*  
*d'écrire de toy, de deuïser de toy & d'impr-*  
*mer en mon cœur ce que ie lis de toy.* Enfin,  
*Aët. 15.* la vraye foy purifie le cœur, reforme la  
 volonté, sanctifie les desirs, produit les  
 bonnes œuures. Elle nourrit la deuotion,  
 enflame les prieres, anime les  
*Rom. 5.* soupirs. Elle produit en nous vn repos  
 de conscience, & vne paix de Dieu qui  
 surmonte tout entendement. Elle nous  
 arrache du monde, nous rend fades les  
 delices du siecle, nous fait soupirer  
 apres les tabernacles eternels, & nous  
 fait sauouer les premiers fruits de la  
 Canaan celeste. Ayant soif de nôtre  
 Sauueur, & estant alterez de sa gloire,  
*Apoc. 22.* nous crions avec l'Epouse, *Vien, Seigneur*  
*Iesus, voire, Seigneur Iesus vien.*

Et en cet endroit i'ose dire que nous  
 auons plus de suiuet d'atendre avec foy  
 la iouissance du Royaume des Cieux,  
 que n'auoit Dauid de s'assurer de la  
 Couronne d'Israël. i. Dieu auoit parlé  
 à Dauid par la bouche de Samuël: mais  
*Ebr. 1.* Dieu a parlé à nous par son propre Fils,  
 qui

qui est la resplendeur de sa gloire, & la  
marque engrauée de sa persõne. 2. Dieu  
auoit souuent reiteré ses promesses à  
Dauid : mais l'Euangile n'est qu'un tissu  
de promesses autentiques. Promesses  
qui ont esté ratifiées par la mort de Je-  
sus Christ, & signées de son sang. Pro-  
messes ausquelles Dieu a apposé un  
double seau, qui sont les deus Sacre-  
mens de la nouvelle aliance. Et même  
Dieu voulant mōtrer l'immuable fer-  
meté de son conseil aus heritiers de la  
promesse, s'est entreposé par le sermēt,  
afin que par deus choses immuables, où  
il est impossible que Dieu mente, nous  
ayons vne ferme consolation : voire  
nous qui auons nôtre refuge à obtenir  
l'esperance qui nous est proposée, la-  
quelle nous tenons cōme vne ancre su-  
re & ferme de nôtre ame. 3. Dauid pour  
symbole de la Royauté auoit receu l'on-  
ction de Samuël ; & nous pour l'assu-  
rance de nôtre Royauté spirituelle,  
auons receu l'onction interieure du S.  
Esprit, qui est cette huile réiouissante  
qui dissipe tous nos ennuys. 4. Dauid  
ayant receu la promesse du Royaume  
d'Israël,

Ebr. 6.



d'Israël, fut long tems sans y apercevoir aucun acheminement. Mais Dieu nous donne les premices de son Esprit, & les  
*Iean 3.* avant-goûts de sa gloire. Il n'est pas dit seulement, *que celuy qui croit au Fils de Dieu aura la vie eternelle*, mais, *qu'il a la vie eternelle*. Nous auons vne partie du  
*Eph. 1.* payement promis. Car l'Esprit que Dieu nous a donné est l'arre de nôtre herita-  
*Ebr. 6.* ge iusques à la redemption de la posses-  
*Iean 14.* sion aquise. 5. Ioignez à cela que Iesus Christ est entré au Ciel comme avant-  
 coureur pour nous. Il y est allé nous y preparer lieu. Nous sommes déjà glori-  
 fiez en sa personne. Vne partie de nous-  
 mêmes est assise sur le trône. Et pour  
*Eph. 2.* parler avec l'Apôtre *Dieu nous a viuifiez ensemble, & nous a resuscitez ensemble, & nous a fait seoir ensemble aus lieux celestes en Iesus Christ.*

5. Vous avez entendu que Dauid n'a pas tellement creu que sa foy n'ait esté assaillie de crainte, & agitée de défiâce. Il y a deus sortes de crainte. Vne crainte de precaution, dont la racine est l'amour de Dieu, & la crainte de l'ofencer. Il y a aussi vne crainte de défiâce  
 qui

qui doute de l'evenement. L'une est fondée sur nous, l'autre sur Dieu-même. La premiere sorte de crainte non seulement s'accorde avec la foy, mais aussi elle la nourrit & l'entretient. Dieu *Pse. 2.* veut que nous le seruions en crainte, & que nous-nous éiouissiós avec tremblement. Dont aussi l'Apôtre nous ex- *Phil. 2.* horte à nous employer à nôtre propre salut avec crainte & tremblement. *Bien- Pro. 28.* heureux est, dit le Sage, *celuy qui se donne frayeur continuellemēt.* Enfin, cette crainte filiale se trouue en tous les Saints qui bataillent en terre. Elle a esté en Iesus- *Ebr. 5.* Christ même, lequel a esté exaucé de ce qu'il craignoit. Quant à la crainte de défiance, elle deuroit estre bannie de nos cœurs, comme contraire à la vraye foy. Mais en efet elle se trouue aus plus regenez. David estoit ataqué de cette mauuaise défiance, quand il dit au Pseaume 116. *Tout homme est menteur.* Iob en estoit trauaillé, quand ces paroles luy échapent. *Les flèches du* *Iob. 6.* *Tout-puissant sont dedans moy, desquelles mon esprit suce le venin : les frayeurs de Dieu se dressent en bataille contre moy.*

Jeremie

Ier. 20.

Ieremie en estoit angoissé, quâd il vient à ces paroles d'excés. *Maudit soit le iour auquel ie fus né, que le iour auquel ma mere m'ensanta ne soit point benit. Que ne m'a-t-on fait mourir dès la matrice? & ma mere que n'a-t-elle esté mon sepulcre? & sa matrice que n'a-t-elle conceu pour iamais? Pourquoi suis-ie sorty de la matrice pour ne voir que travail & ennuy, & afin que mes iours fussent consumez avec honte?* Les A-

LUC 17.

pôtres en sentoient quelque aiguillon, quand ils disent à Iesus Christ, *Augmente-nous la foy.* Enfin, il n'y a point de Fidele qui n'experimente ce combat entre la chair & l'esprit, la fiance & la crainte. Autre sera nôtre état en l'Eglise triomphante, & autre est nôtre cõdition en l'Eglise militante. Au Roy-aume des Cieus la charité estant parfaite chassera toute crainte. Mais parce qu'icy bas nôtre charité est lâguissante, & nôtre regeneration imparfaite, nous sommes travaillez de défiance, & combatus de fausses craintes. Les menaces & les promesses, l'esperance & la crainte sont des moyens dont Dieu se sert pour acheminer nôtre salut. Tout ainsi qu'au



qu'au corps humain il y a des parties solides ; comme les os & les nerfs ; & des parties foibles & fluides , côme la peau & la chair : Ainsi au corps de l'Eglise, il y a des personnes robustes en la foy, *Gal. 2.* qui sont comme les colonnes de l'Eglise, il y en a aussi qui sont foibles & debiles en la foy. Dont aussi l'Apôtre exhorte *Rom. 15* ceus qui sont forts de suporter les infirmitéz des foibles.

Remarquez soigneusement ces choses , afin que si quelqu'un par infirmité vient à douter de son salut, vous ne disiez pas aussi tost *voila un homme repreneur.* Au contraire , quand i'entens des personnes qui se vantent de n'auoir iamais senty ce cōbat interieur, qui estant plongez dans les vices , où se confiant en leurs merites , disent , *Je n'ay iamais douté de mon salut. Je m'assure que ie seray sauué.* Je crains fort que la foy de telles gens ne soit vne imagination trōpeuse, & vne letargie profane. Car comme le combat est auant la victoire , la tristesse precede la ioye , la crainte marche deuant la foy , & le trouble de conscience est le chemin à la vraye paix de l'ame fidele.

fidele. Enfin, comme Iacob lutant avec Dieu emporta la benediction, mais il demeura boiteus : Ainsi apres plusieurs combats nous demeurons victorieus, mais il nous demeure des marques de nos infirmitéz. Quand nous aurions esté ravis iusques au troisiéme Ciel, il y a touiours quelque écharde en nôtre chair, quelque Ange de Satan pour nous buferer, afin que sentant nos foibles, nous disions les larmes aux yeus avec le pere du Lunatique, *Je croy Seigneur, suivien à mon incredulité.*

2. Cor.  
12.

Marc 9.

6. Remarquez aussi pour vôtre consolation qu'encore que la foy de Dauid ayt esté assaillie de défiance, neátmoins elle n'a pas laissé d'estre agreable à Dieu parce qu'elle estoit sincere. Il faut soigneusement distinguer entre vne foy infirme, & vne foy mensongere. Bien que vous soyez infirmes en la foy, si vous seruez Dieu sans fard & sans hypocrisie, Dieu suportera vos defauts, & parfera sa vertu en vos infirmitéz. Car il n'éteind point le lumignon qui fume, & ne brise point le roseau cassé. Et comme vn pere ne laisse pas de reconnoître

2. Cor.  
12.

Matth.  
12.

nôtre son enfant, bien qu'il soit né depuis peu de iours foible & languissant : ainsi encore qu'il n'y ait en nous que les premiers traits de l'image de Dieu, nôtre Pere celeste reconnoit son ouurage, & nous auouë pour ses enfans & les heritiers de son Royaume. Et même comme vn bon Pere a plus souuent les yeus sur celuy de ses enfans qui est le plus malade, Dieu semble auoir vn soin plus special des Fideles qui sont les plus debiles. C'est ce bon Berger qui renforce *Exechi.* la brebis languoureuse, qui medecine *34.* celle qui est malade, qui bande celle qui a la iambe rompuë, qui ramene celle qui est déchassée, & qui cherche celle qui est perduë. Et tout ainsi qu'un iardinier expert qui cultiue vne plante transplantée depuis peu du Leuant, l'arrouse goutte à goutte, & apuye avec soin les arbres les plus tendres : nôtre Dieu sôuient les plus infirmes, & fait distiller la rosée d'enhaut dans les cœurs qui sont les plus alterez de sa grace.

Pour fortifier là dessus toute ame qui desire son salut, sachez que ce n'est pas nôtre foy qui par sa vertu ou par son

H merite

merite nous cause le salut. Mais celuy qui nous sauue c'est Iesus Christ que nôtre foy embrasse. Or comme la viande portée à la bouche par vne main tremblante ne laisse pas de nourrir, Iesus Christ qui est le pain de vie, bien que receu par vne foy infirme, nourrit en l'esperance de la vie eternelle. Car aussi

*Iean. 4.* il n'est pas dit, *qui croira parfaitement,* mais, *qui croira sera sauué.* Celuy qui étant en vn cachot aperçoit par quelque fente vn rayon du Soleil, n'est pas moins assuré que le Soleil est leué, que celuy qui estant en vne pléne cāpagne est éclairé de toutes parts. Ainsi si vous auez senty en vos cœurs quelque rayon de la grace de Dieu, dites assurément que le Soleil de Justice s'est leué sur vous en ioye & en salut. Et comme la femme enceinte qui sent son fruit se mouuoir, bien que d'vn mouuement foible, s'assure qu'il est en vie: si vous sentez vos cœurs se mouuoir vers le Ciel, bien que pesamment, pourueu que vous soyez déplaisans de vôtre tardiveté, & que vous taschiez de iour en iour de corriger vos défauts, ne doutez point

point que Dieu ne vous ait touché du doigt de son Esprit. Enfin, tout ainsi qu'entre plusieurs voix confuses, l'enfant reconnoit la voix de son Pere: Bien que nous ayons à nos oreilles le sifflement du serpent ancien, le rugissement du vieil lyon, & les émotions du monde & de la chair: Aussi tost que Dieu parlera par son Esprit en nos cœurs, nous reconnoîtrons sa voix, & crierons Abba Pere.

7. Ajoûtez aus precedentes remarques que la foy de David souvent affaillie de défiance, n'a jamais succombé. Car depuis que nous auons vne fois resigné nos ames à Dieu, il n'y a rien qui nous puisse separer de sa dilection. Rien qui nous arrache de sa main. Il ne iete point hors celuy qui vient à luy. Ses dons & sa vocation sont sans repentance. Il ne laisse point imparfait l'ouvrage de ses mains. Il couronne ses dons de nouvelles faueurs. Il produit en nous avec efficace, non seulement le vouloir, mais aussi le parfaire selon son bon plaisir. Le seau dont Dieu nous a scelez pour le iour de la redemption, ne s'efface ja-

H 2      mais.

*Rom. 8.**Iean 10**Iean 6.**Rom. 11**Pf. 138.**Philip. 2*

Eph. 4.  
1. Pier.  
1.  
Iean 14

mais. La semence de nôtre regenera-  
tion est incorruptible. Le S. Esprit que  
Dieu nous a donné à la priere de son  
Fils, demeure en nous eternellement.  
En vn mot, comme le decret de Dieu  
est eternal, & son election invariable :  
aussi la vraye foy ne se peut perdre, veu  
que c'est la foy des élus de Dieu.

Tit. 1.

Je say bien que cette foy ne paroît  
pas touiours semblable à elle-même.  
Elle ressemble au feu qui quelque-fois  
se cache sous la cendre. Elle a son hy-  
uer & son printems, comme les plan-  
tes. Quelquefois elle fleurit, & quel-  
quefois elle reserre sa vigueur au dedás.  
Il en est comme de l'ame raisonnable,  
principe de tous les mouuemens de  
l'homme, qui quelquefois retient ses  
operations. Car le Fidele a des pâmoi-  
sons & des defaillances spirituelles :  
mais Dieu ne permet pas qu'il perisse  
finalement, ni que la vraye foy soit ia-  
mais entieremét déracinée de sô cœur.  
Cela paroît en Dauid. Apres son adul-  
tere infame, & son meurtre execrable,  
couuant son peché en son cœur plus  
long-tems que Bethsabée n'auoit porté

2. Sam.  
11.

en

en son corps l'enfant engendré d'adultere, il sembloit que l'Esprit de Dieu s'estoit entierement retiré de luy. Cependant il paroît que quelque étincelle de cet Esprit estoit demeurée en son ame. Car au Pseau 51. il inuoque Dieu en disant, *Ne m'ôte point l'Esprit de ta sainteté.* Matth. 26. Ioyez icy l'exemple de l'Apôtre S. Pierre. Matth. 26. Quand vous le voyez par trois fois renier son Sauueur, même avec execration, vous diriez qu'il ne luy est resté aucune mesure de foy. Cependant il est tres-euident que lors même qu'il auoit le renimét en la bouche, il auoit en son cœur quelque racine de foy : car Iesus Christ luy auoit dit, *J'ay prié pour toy que ta foy ne defaille point.* Luc 22. Nôtre foy est quelquefois comme vne étincelle mourante, mais Dieu la rallume par le soufle de son Esprit. Et tout ainsi que de la chaus viue sêble froide en la maniât, mais en y versant de l'eau, vous luy voyez ieter son feu : De même le cœur du Fidele qui semble glacé iete des flammes de zele quand Dieu y verse la liqueur de sa grace. Le Prophete Nathan n'a pas si tôt parlé à Dauid qu'il se

H 3 reueille.

reueille, comme frapé du foudre, il sent  
 2. SAM. 12. la playe de son ame, il crie à Dieu mi-  
 Pse. 51. n'a pas si tôt regardé S. Pierre, qu'il sort  
 LUC 22. de la maison de Caïphe, il pleure son  
 peché amerement; & par sa repentance  
 il manifeste sa foy.

Que si quelque Fidele vient par in-  
 firmité à sortir de la maison de Dieu, il  
 luy arriuera comme à la colombe qui  
 estat sortie de l'arche de Noé ne trouuât  
 point où asseoir son pied, s'en retourna  
 en l'arche. Le Fidele ne trouuant point  
 hors l'Eglise où reposer sa conscience,  
 pleurera son peché, demandera grace  
 à son Dieu & se retirera sous l'ombre de  
 ses ailes. Que s'il y a des corbeaus qui  
 s'atachant à quelque proye, sortent de  
 l'arche pour n'y retourner iamais, c'est  
 pour verifiser ce que dit l'Apôtre en  
 l'onzième des Romains; *Que tous ceus  
 qui sont d'Israël ne sont pas pourtant Israël.*  
 A quoy se raporte l'enseignement de  
 S. Iean au 2. chapittre de sa premiere  
 Epitre. *Ils sont sortis d'entre nous, mais ils  
 n'estoient point d'entre nous: car s'ils eussent  
 esté d'entre nous ils fussent demeurez avec  
 nous:*



nous : mais c'est afin qu'il fut manifesté que  
 tous ne sont point d'entre nous. C'est de la  
 paille que le vent a chassé. C'est de l'é-  
 cume que le feu a séparé d'avec la mas-  
 se d'or. Il faut qu'il y ait des heresies <sup>I. Cor.</sup>  
 & des reuoltes, afin que ceus qui sont <sup>II.</sup>  
 de mise soient manifestez entre nous.  
 Dieu leue le masque des hypocrites, &  
 découure l'imposture de leur impiété.  
 Car tel sembloit rongé de zele qui brû-  
 loit d'avarice. Tel sembloit vouloir re-  
 parer les brèches de la maison de Dieu,  
 qui trauailloit à la demolir iusques au  
 fondement. Gens miserables, qui des  
 ruines publiques veulent bâtir des Pa-  
 lais à leur ambition !

Vous me direz en auoir veu qui  
 hantoient soigneusement les saintes  
 Assemblées, qui y acouroient avec  
 ioye, lesquels cependant en ces der-  
 niers troubles ont fait naufrage quant  
 à la foy. le répons, que s'il y a eu en  
 de telles gens autre chose que de l'hy-  
 pocrisie, leur goût n'a point passé le  
 bout des léures, leur ioye a esté com-  
 me vn feu de paille éteinte, aussi tôt  
 qu'alumée. Comme au recit d'vne hi-  
 stoire

stoire étrangere , nous sentons des émotions de ioye ou de tristesse , mais ces affections s'éuanouissent aussi tôt : ainsi ces gens ont pû sentir quelque degré de ioye , quand on leur a parlé du mystere incomparable de nôtre redemption : mais cette ioye s'est éuanouïe en vn instant, parce qu'elle n'auoit point de racine au cœur. Ioye semblable à celle d'vn marchand , qui ayant rencontré des pierreries de parfaite beauté , se réiouit en soy-même , & ne se lasse point d'en considerer l'éclat : mais aussi tôt qu'on luy en fait sauoir le prix , il se retire en les méprisant. Quand ceus qui ont la foy à tems ont ouï parler de la felicité du Paradis , & de la gloire des enfans de Dieu au Royaume de leur Pere , ils ont esté comme ravis de ioye. Mais quand ils ont appris que pour aquerir cette perle de grand prix il falloit vendre tout ce qu'ils possedoient. Que pour suiure Iesus Christ il falloit renoncer à pere , mere , femme , enfans , champs , & heritages , ils se sont retirez tout tristes , parce qu'ils ay-

moient

Luc 14.

moient ce present siecle. Ils ont preferé le moment d'une felicité presente à l'eternité des biens à venir. Le Malin a rauy la semence du cœur, le Soleil d'affliction l'a hauie, & les sollicitudes terriennes l'ont étouffée. Enfin, quand ie considere ces gens qui étoient bien instruits, & qui auoient vne belle apparence en dehors, ie croy les pouuoir comparer à ces Espions qui furent enuoyez en la terre de Canaan. Car comme ils rapporterent, que le pais étoit decoulant de lait & de miel, & qu'ils en aporтерent des fruits à ceus qui étoient au desert: mais ils aiouterent que cette bonne terre deuoroit ses habitans, que les ennemis y étoient puissans, & les villes bien munies; & qu'il étoit beaucoup plus expedient de retourner en Egypte. Ainsi ces miserables sont venus épier nôtre religion. Ils ont reconnu qu'elle étoit bonne & sainte & la seule veritable. Ils ont même porté des fruits aus autres. Car plusieurs d'entr'eus ont porté témoignage à la verité, & par leurs enseignemens ont attiré des personnes en l'Eglise.

*Matth.*  
13.*Nomb.* 3

glise. Ce sont des chandelles qui auant que de s'éteindre en ont alumé d'autres, dont la clarté sera plus permanente. Cependant ils se sont effrayez, & ont épouuanté les autres par la consideration des maus qui acompagnent nôtre profession. Ils ont estimé qu'il valoit beaucoup mieus retourner en Egypte, & se metre à couuert au temple de l'Idole. Enfin, pas vn de tous ces reuoltez endurcis n'a iamais pû dire avec Dauid, *Je croy que ie verray les biens de Dieu en la terre des viuans.*

Mais quoy, direz-vous, est-ce vne chose du tout impossible qu'un vray Fidele perisse finalement ? Je répons qu'il y a vn pouuoir fondé sur les causes secondes, & vn autre qui depend de la cause premiere : l'un absolu, l'autre conditionnel. A parler absolument, & en regardant aus causes secondes, & sur tout à l'infirmité de nôtre pauvre nature, le plus excellent d'entre les Fideles peut perir finalement, & estre priué pour iamais de la gloire celeste. Comme à parler absolument, & eu égard aus causes secondes, Dauid pou-  
uoit

voit n'estre point Roy d'Israël, l'Eglise pouuoit demeurer à iamais captiue en Babylone. Les os de Iesus Christ pouuoient estre brisez, & saint Paul pouuoit estre submergé avec sa compagnie. Mais posé la condition de la volonté que Dieu nous a reuelée, comme il étoit impossible que Dauid ne fut Roy, que l'Eglise ne fut deliurée de la captiuité de Babylone, que les os de Iesus Christ ne demeurassent en leur entier, & que saint Paul, avec ceus du nauire, ne fussent conseruez : ainsi il est impossible que ceus qui croient en Iesus Christ ne soient sauuez. Il est impossible que Satan seduise aucun des Eleus. Il est impossible que celuy qui a commencé en nous la bonne oeuvre, ne l'acheue iusques à la iournée de Iesus Christ. Si nous sommes deloyaus, Dieu demeure fidele. Il ne se peut renier soy-même. Le fondement de Dieu demeure ferme, ayant ce seau, le Seigneur connoit ceus qui sont siens. Et quiconque inuquera le nom de Christ qu'il se retire d'iniquité.

8. Enfin, comme Dauid ayant em-  
brassé

1. Sam.  
16.

Jer. 25.

Iean.

19.

Act. 27.

Matth.

14.

Phil. 1.

2. Tim.

2.

1. Pier.

1.

brassé par la foy les promesses de Dieu, a eu l'entiere iouissance des benedictions promises : Ainsi, nous qui ayons nôtre Sauueur, bien que nous ne l'ayons pas veu, & qui croyons en luy, encore que maintenant nous ne le voyons point, & qui nous éiouïssons en luy d'une ioye inenarrable & glorieuse, rapporterons la fin de nôtre foy, c'est à sauoir le salut de nos ames. Ce que nous croyons en terre, ne le pouuant voir, nous le verrons au Ciel,

1. Cor.

13.

& nous ne le croirons plus. Ce que nous voyons maintenant comme par vn miroir obscurement, nous le verrons face à face. Daudid apres vn triste exil retourna en sa douce patrie ; Et nous bannis du Paradis par nos pechez, retournerons en nôtre patrie celeste, & entrerons en la sainte Ierusalem, où est la gloire de Dieu, & sa lumiere. Daudid apres auoir longtemps esté alteré dans les deserts, vint étancher sa soif au ruisseau de Sion ; Et nous pauvres pecheurs qui languissons icy bas, comme le poisson qui se pâme hors de l'eau, remonterons iusques

Apoc.

21.

iusques à nôtre source & nôtre cele-  
 ste origine, où Dieu nous abruuera au  
 fleuve de ses delices. Dauid apres vne  
 longue & ennuyeuse solitude, se trou-  
 ua en la compagnie de ses freres; Et  
 nous qui sommes en cette terre mise-  
 rable comme des troupeaus épars, nous  
 rencontrerons en l'vnité de la foy, en Eph. 4.  
 l'Assemblée & Eglise des premiers-nez, Ebr. 12.  
 avec tous les esprits des Iustes sancti-  
 fiez, dont les noms sont écrits au Ciel.  
 Dauid apres plusieurs combats de meu-  
 ra victorieux de tous ses ennemis; Et  
 nous apres plusieurs souffrances, ver- Rom. 16  
 rons Satan brisé sous nos pieds, Baby- Apoc.  
 lone plongée au fond de la mer, & la 18.  
 mort engloutie en victoire. Dauid I. Cor.  
 apres auoir longuement attendu, par- 15.  
 uint à la couronne d'Israël; Et nous, si Apoc. 1.  
 nous sommes fideles iusques à la mort,  
 hetiterons vne couronne incorruptible  
 de gloire & d'immortalité. Bien-heu- Iacq. 1.  
 reus est l'homme qui endure tentation,  
 car quand il aura été rendu éprouué, il  
 recevra la couronne de vie que Dieu  
 a promise à ceus qui l'ayment. Dauid  
 se vit asermy sur le trône d'Israël, & sa  
 poste-

posterité apres luy; Et nous, mes Freres bien-aymez, & nos enfans avec nous, si nous demeurons fermes en l'aliance de nôtre Dieu, serons assis sur le trône celeste pour regner & triompher eternellement avec Iesus Christ & ses Anges. Ainsi soit-il.



SERMON